



ENQUÊTE

Avant-garde champêtre
La permaculture ne se contente pas de lutter contre la débâcle écologique et de créer d'autres rapports économiques. Elle veut réconcilier l'homme et la nature. Rencontre avec ceux qui ont tout quitté pour cultiver leur jardin





Par **Célia Laborie**

Ils étaient ingénieur, vendeuse, pilote d'hélicoptère ou éducatrice spécialisée. Il y a quelques mois ou quelques années encore, ils allaient au supermarché, prenaient le bus, buvaient l'eau du robinet et rendaient des comptes à leur patron. Avec, enfoui en eux, un sentiment de culpabilité diffuse, une impression de décalage entre ce quotidien et leurs aspirations morales. Tous ont opéré leur révolution personnelle après avoir rencontré une discipline pensée à l'autre bout du monde il y a plus de cinquante ans : la permaculture. Imaginé par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren dans les années 1970, cet ensemble de méthodes agricoles enseigne aux néo-paysans à faire pousser légumes, céréales et fruits sans nuire aux écosystèmes, et nourrit l'espoir de subvenir à nos besoins alimentaires sans passer par l'agriculture intensive.

Mais, surtout, il s'accompagne d'une éthique censée nous aider à opérer une transition globale, en apprenant à vivre

en harmonie avec les animaux et la nature.

« *En permaculture, il y a trois principes fondateurs : prendre soin des humains, prendre soin de la terre, partager équitablement les ressources* », rappelle Laura Centemeri, chargée de recherche au CNRS et autrice de l'ouvrage *La Permaculture ou l'art de réhabiter*, paru en 2019 aux éditions Quae. « *Cela touche à toutes les sphères de la vie : l'alimentation, mais aussi l'éducation des enfants, les relations entre les humains... Beaucoup de formations à la permaculture proposent d'ailleurs des initiations à la communication non violente* », précise la sociologue.

Alors que le sentiment d'impasse écologique se propage, la permaculture s'impose comme un guide de reconversion pour citoyens en quête de sens. « *Elle séduit des centaines de Français de tous les âges, de tous les milieux. En adhérant à ses principes, ils choisissent de s'autonomiser et de recréer tout un mode de vie en accord avec leurs valeurs* », explique Anahid Roux-Rosier, doctorante en philosophie à l'université Lyon-III, dont les travaux

de thèse portent sur les principes de la permaculture. Selon elle, « *plus qu'une pratique, cela correspond à un imaginaire. C'est un choix qui permet de se positionner moralement dans la société, en opérant un mouvement de retrait du monde.* »

Difficile d'évaluer le nombre de permaculteurs en France, puisque c'est un mouvement informel, ne correspondant à aucun label agricole, qui se développe en dessous des radars et commence à peine à être étudié par des universitaires. L'association Brin de Paille, qui rassemble et met en réseau les permaculteurs en France, recense 3 090 projets dans l'Hexagone. Mais l'influence du mouvement ne se mesure pas forcément en chiffres. Comme leurs aïeux se sont retrouvés dans le Larzac pour bâtir une utopie agricole commune, les permaculteurs proposent une réforme sociétale qui résonne, car en phase avec les angoisses et les espoirs de l'époque.





Deux pensionnaires de la maison de retraite voisine jardinent dans le potager qui leur est réservé, en compagnie du cochon Cosson-Cosson, dans la ferme en permaculture L'Unis-Vert des Sens, à Gout-Rossignol (Dordogne).

RODOLPHE ESCHER
POUR « LE MONDE »

